

# La plaine de Grenoble face aux inondations

Genèse d'une politique publique  
du XVII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle

Denis Cœur





# La plaine de Grenoble face aux inondations

Genèse d'une politique publique  
du XVII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle

Denis Cœur

Éditions Quæ  
c/o Inra, RD 10, 78026 Versailles Cedex

© Éditions Quæ, 2008

ISBN : 978-2-7592-0285-0

Le Code de la propriété intellectuelle du 1<sup>er</sup> juillet 1992 interdit la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Le non-respect de cette disposition met en danger l'édition, notamment scientifique. Toute reproduction, partielle ou totale, du présent ouvrage est interdite sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20 rue des Grands-Augustins, Paris 6<sup>e</sup>.

# Préface

Le développement durable est un défi. Il impose désormais à tous et dans tous les domaines des changements radicaux face à la raréfaction des ressources naturelles et la dégradation des milieux. Mais surtout, il nous engage en même temps à renouveler nos façons de penser les projets d'aménagement au sein des espaces naturels et des territoires. En la matière, notre présent — nous le découvrons souvent malheureusement à nos dépens — a largement été pétri par un passé dont nous ne connaissons finalement que peu de chose.

Or, l'histoire nous fait non seulement comprendre qu'en matière d'aménagement et d'écologie, les décisions prises il y a dix, vingt ou cent ans, voire plus, ont aujourd'hui des conséquences locales, régionales, ou planétaires, mais encore que bon nombre de ces choix passés valent toujours pour l'avenir. Ainsi, la recherche historique, parce qu'elle a vocation à rendre compte des processus à l'œuvre à différentes échelles de temps et de territoires, peut apporter des éléments de diagnostic irremplaçables pour saisir les dynamiques naturelles et anthropiques à l'origine des situations actuelles, qu'elles soient bénéfiques ou désastreuses. Cette sensibilité au temps de l'environnement participe pleinement de la culture du développement durable. Cela vaut tout particulièrement en matière de risques naturels.

Je salue ici l'originalité du travail d'historien mené par Denis Cœur sur l'histoire des inondations dans la plaine de Grenoble. Car au-delà de la reconstitution séculaire des chroniques de crues, avec ses phénomènes extrêmes, c'est toute la vulnérabilité et, en même temps, toute la capacité d'adaptation d'un territoire que nous appréhendons.

Notre résilience face aux inondations majeures qui ont déjà touché ce territoire dans le passé, et le feront encore à l'avenir — ce n'est pas une hypothèse, mais malheureusement une certitude —, implique une prise de conscience collective et individuelle. En ce sens, l'histoire a un rôle essentiel à jouer au côté des autres disciplines appelées au chevet de la planète. En outre, elle a naturellement vocation, parce qu'elle est fille du récit, à participer à une nouvelle pédagogie de l'environnement et de l'aménagement qu'il convient de promouvoir tant auprès des responsables techniques que du grand public.

Nathalie Kosciusko-Morizet  
Secrétaire d'État chargée de l'Écologie



# Remerciements

Au moment où paraît ce texte, cinq années se sont écoulées depuis son écriture définitive et la soutenance de thèse à laquelle il a donné lieu. La gratitude envers tous ceux qui nous ont aidés et soutenus au long de ce chemin, parfois âpre, n'a pas pour autant faibli, même si depuis, nos parcours professionnels nous ont naturellement éloignés les uns des autres. Ce travail est d'abord, en effet, le fruit de rencontres, provoquées souvent, imprévues parfois, heureuses toujours. Nous leur devons beaucoup. Aussi, au moment où l'édition offre à ce texte l'opportunité d'être diffusé plus largement, voudrais-je réitérer mes remerciements à tous ceux qui, dès le début des années 1990, par leur aide, par leur confiance, ont rendu ce cheminement intellectuel possible. Et tout d'abord, Bernard Pouyet, Samuel Martin, Gilles Novarina, Rémi Baudouï et toute l'équipe enseignante et administrative de l'Institut d'urbanisme de Grenoble ainsi que celle du laboratoire CIVIL qui, en acceptant de nous accueillir, ont permis à ce projet de voir le jour. Par la suite, Daniel Grange et le groupe d'historiens du CRHIPA et d'HESOP ont prolongé l'engagement en offrant un cadre à la poursuite de nos travaux.

Mais c'est aussi en dehors de l'université que ce projet, simple intuition au départ, a pu prendre corps et s'étoffer. En nous ouvrant la porte vers le monde des ingénieurs et celui des sciences de la terre, le Pôle grenoblois pour l'étude et la prévention des risques naturels fut à l'origine de nombre de nos interrogations. J'ai ici une pensée particulière pour Yves Tachker. Je remercie personnellement François Gillet, Françoise Zanolini et l'ensemble du conseil scientifique du Pôle pour l'attention qu'ils ont portée, dès l'origine, à notre démarche. C'est dans ce creuset qu'a pu s'engager une étroite collaboration avec les ingénieurs du Cemagref, auxquels nous sommes aujourd'hui redevables à plus d'un titre. Sans qu'il soit possible de nommer ici tous ceux qui, dans cet établissement, à Grenoble, Lyon ou Paris, ont concouru à faire fructifier ce rapprochement interdisciplinaire, je voudrais tous les associer derrière les remerciements que j'adresse à Guy Oberlin, Pierrick Givone, Nicolas Gendreau, et plus chaleureusement encore à Gérard Brugnot et Michel Lang.

Pour la réalisation de la thèse proprement dite, les personnels et responsables des différents dépôts d'archives et bibliothèques nous ont grandement facilité la tâche. Merci donc à Yves Soulingeas (†) pour ses minutieuses orientations aux archives départementales de l'Isère, son aide pour la reproduction d'une série de documents

conservés aux Archives nationales ; à M<sup>me</sup> Imbert pour sa bienveillante attention à la bibliothèque municipale de Grenoble ; au service des archives municipales de Grenoble pour les facilités de consultation ; à Laurent Henrichs pour la découverte du fonds ancien de la bibliothèque universitaire des sciences de Grenoble ; à Martine Illaire, aux Archives nationales, pour ses remarques sur les cartes et plans relatifs aux travaux publics dauphinois ; au personnel de la Bibliothèque nationale de France ainsi qu'à celui des archives du Génie ; à M<sup>me</sup> Latéla pour la consultation du fichier Richard et des dossiers réservés du fonds historique de l'École nationale des ponts et chaussées ; à M<sup>me</sup> Mine et au personnel des archives et de la bibliothèque de l'Académie des sciences pour leurs lumières.

Les orientations furent parfois difficiles à prendre. Je remercie pour leurs bienveillants conseils Claude Gilbert, Geneviève Decrop, Pierre Vidal-Naquet et Christine Dourlens, Jacqueline Domenach, Bernard Barraqué et Michel Lang. Un merci tout spécial à M. René Favier pour avoir accepté de suivre jusqu'au bout cette thèse venue d'ailleurs, ainsi qu'aux membres de notre jury : M<sup>me</sup> Andrée Corvol, présidente, MM. Jean-Paul Bravard, Claude Gilbert et Christian Pfister.

Nous tenons encore à remercier Françoise Boton, Catherine Brun, Paule-Annick Davoine, Claude Jars, Hervé Martin, Madeleine Picon et Françoise Térenzio pour leur aide ou encouragement, et tous ceux qui nous ont soutenus au long de ce travail. Merci à toi Marie-Evelyne pour ta patience et ton soutien indéfectible.

La publication d'un travail universitaire peut parfois relever du défi éditorial. Merci encore aux éditions Quæ d'avoir accepté notre manuscrit. Enfin, j'adresse des remerciements particuliers à Michel Ségard et la Direction de la prévention des pollutions et des risques du ministère de l'Écologie, de l'Énergie, du Développement durable et de l'Aménagement du territoire pour leur confiance, et sans qui cette publication n'aurait pu voir le jour.

*Denis Cœur, avril 2008*

# Sommaire

Préface	III
Remerciements	V
Introduction	XI
L'histoire des inondations : un territoire en friche	XI
La maîtrise des inondations dans la plaine de Grenoble (XVII <sup>e</sup> -XX <sup>e</sup> siècle) : enjeux techniques, politiques et urbains	XIV
Les temps de l'inondation	XVI
Abréviations	XVIII
<b>Chapitre 1 – Recrudescence des phénomènes fluviaux extrêmes sur le Drac et l'Isère du XVII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle</b>	<b>1</b>
<b>Une crise fluviale sur le Drac et l'Isère au cours de l'époque moderne</b>	<b>2</b>
Aspects méthodologiques	2
Le rythme séculaire des grandes crues (fin XVI <sup>e</sup> s.-milieu XIX <sup>e</sup> s.)	6
<b>Un bouleversement de l'espace fluvial</b>	<b>21</b>
Dévoreur d'espace	21
L'horizon hydraulique isérien	27
<b>Conclusion</b>	<b>37</b>
<b>Chapitre 2 – Face à face avec les eaux</b>	<b>39</b>
<b>La mobilisation des secours pendant l'inondation</b>	<b>39</b>
Une anticipation longtemps impossible	39
L'annonce des crues dans la seconde moitié du XIX <sup>e</sup> siècle	45
Les secours d'urgence	49
<b>Le temps des réparations</b>	<b>56</b>
La poursuite des mesures d'urgence	57
Secours et indemnisations des particuliers	66
<b>Conclusion</b>	<b>79</b>

<b>Chapitre 3 – L’encadrement des travaux</b>	<b>81</b>
<b>L’affirmation juridique de l’État sur l’espace fluvial</b>	<b>81</b>
Intervention dans le cadre de l’ancien droit	81
L’affirmation d’un nouveau droit	85
<b>Le conseil de police de Grenoble au xvii<sup>e</sup> siècle</b>	<b>91</b>
La commission aux ouvrages du Drac	91
Une entreprise fragile	93
Des entrepreneurs aux ressources limitées	97
<b>Le service des Ponts et Chaussées au xviii<sup>e</sup> siècle</b>	<b>102</b>
L’amélioration du suivi des ouvrages	102
Les progrès de la maîtrise d’œuvre	117
Chronique des principaux aménagements (fin xvii <sup>e</sup> et xviii <sup>e</sup> siècles)	133
<b>Conclusion</b>	<b>136</b>
<b>Chapitre 4 – Genèse d’une politique de défense contre les crues</b>	<b>137</b>
<b>L’inondation : question urbaine et enjeux agricoles</b>	<b>138</b>
L’inondation et l’aménagement urbain	138
Défense ou mise en valeur du territoire	144
<b>L’État, nouvel ordonnateur de la solidarité financière et territoriale</b>	<b>148</b>
Des ressources hasardeuses avant 1660	149
Les premiers grands engagements	156
Les lettres patentes du 8 juillet 1768	163
<b>Un compromis administratif et financier : les associations de propriétaires riverains jusqu’au début du xx<sup>e</sup> siècle</b>	<b>179</b>
Succès et crise des associations syndicales au xix <sup>e</sup> siècle	180
Le compromis de 1930	191
<b>Conclusion</b>	<b>193</b>
<b>Conclusion – Espaces et temps de l’inondation</b>	<b>195</b>
<b>Le récit de la catastrophe</b>	<b>195</b>
<b>Grenoble face aux inondations : un projet technique</b>	<b>196</b>
<b>État et inondations</b>	<b>196</b>
<b>La gestion de crise en question</b>	<b>197</b>
<b>Temps, politique et mémoire de l’inondation</b>	<b>198</b>

Cartes et plans de situation	201
Documents 1 à 27 – Cartes, dessins, plans originaux & photographies (ordre chronologique)	207
Documents 28 à 39 – Textes originaux (ordre chronologique)	237
Document 40 – Tableau des hauteurs et débits des principales crues de l'Isère à Grenoble (1600-1930)	291
Sources documentaires	297
Bibliographie	303



# Introduction

## L'histoire des inondations: un territoire en friche

Si développer une recherche consiste d'abord à se positionner par rapport à des travaux antérieurs censés délivrer les concepts de base, après avoir exploré des terrains et des thématiques ou testé des méthodologies, et avoir fondé un socle de connaissances à partir duquel peuvent être établies de nouvelles hypothèses, alors force est de constater que le thème des inondations a, jusqu'à une période récente, très peu mobilisé les historiens. Les causes sont sans doute à rechercher, d'une part, dans l'actualité du sujet, et, d'autre part, dans l'histoire de la structuration d'une discipline, de ses objets d'analyse et de ses méthodes<sup>1</sup>. Les historiens des catastrophes naturelles ont de ce point de vue commencé à éclairer les zones d'ombre induites par les analyses fondées sur la longue durée, soulignant la place nécessaire à redonner à l'événement, comme le soulignaient déjà Paul Veynes et Emmanuel Le Roy Ladurie<sup>2</sup>, mais aussi les obstacles méthodologiques posés par l'anthropocentrisme des témoignages<sup>3</sup>.

La première difficulté posée dès leur origine à nos travaux peut se résumer en une question: qu'est-ce que faire l'histoire des inondations? Cet objet d'analyse est à la croisée de plusieurs champs disciplinaires selon que l'on considère ces événements d'un point de vue strictement environnemental et phénoménologique, ou que l'on s'intéresse à la manière dont les collectivités humaines ont vécu ces moments particuliers

---

<sup>1</sup> De ce point de vue, les perspectives et objets défendus outre-Atlantique par l'*Environmental History* ont encore très peu mobilisé les historiens français. Cf., notamment, Massard-Guilbaud G., 4/2007. Pour une histoire environnementale de l'urbain, *Histoire urbaine*, (18): 5-21.

<sup>2</sup> Veynes P., 1971. *Comment on écrit l'histoire. Essai d'épistémologie*, Paris, Le Seuil, 21; Le Roy Ladurie E., 1974, Le climat: histoire de la pluie et du beau temps. In Le Goff J., Nora P. (dir.), *Faire de l'Histoire*, III, *Nouveaux objets*, Paris, Gallimard, coll. « Folio Histoire », 14.

<sup>3</sup> Desplat C., 1996. Pour une histoire des risques naturels dans les Pyrénées occidentales françaises sous l'Ancien Régime. In Bennassar B. (dir.), *Les catastrophes naturelles dans l'Europe médiévale et moderne*, actes des colloques de Flaran (Flaran 15, 1993), Toulouse, PUM, 115-163; Quenet G., 1999. La catastrophe, un objet historique, *Hypothèses 1999*, publications de la Sorbonne, 13-20; Zanzi L., 2002. Les États alpins et extra-alpins face aux risques naturels dans les Alpes. In Favier R. (dir.), *Les pouvoirs publics face aux risques naturels dans l'histoire*, actes du colloque international (Grenoble, mars 2001), Grenoble, MSH-Alpes, 311-335.

et se sont mobilisées face à leur retour. Le nombre relativement faible des travaux se double paradoxalement d'un grand éclatement dans les registres explorés.

L'histoire des événements hydro-météorologiques n'intéresse, en effet, pas uniquement les historiens. Le versant phénoménologique est celui qui manifestement s'est le plus renouvelé au cours des dernières décennies, empruntant trois grandes directions. La recrudescence des crues extrêmes a pu être en premier lieu analysée comme une des manifestations de l'évolution du climat. Un certain nombre de travaux sont venus compléter les analyses pionnières d'E. Le Roy Ladurie<sup>4</sup>, études souvent portées aujourd'hui par des géographes ou des ingénieurs des sciences de la terre. Les hydrologues ont mené des analyses spécifiques dans le but de reconstituer des séries chronologiques de crues afin de mieux caractériser les événements rares<sup>5</sup>. Les géomorphologues, de leur côté, intègrent la connaissance historique des crues pour rendre compte des rythmes et formes du transit sédimentaire, et ainsi mieux caractériser la dynamique fluviale holocène<sup>6</sup>.

Dans le champ des sciences humaines et sociales, hormis les premiers travaux de l'équipe de géographes et d'historiens du groupe Geode de Toulouse à la fin des années 1980, les études historiques sont rares jusqu'à la fin des années 1990. Du côté des historiens, on note seulement quelques colloques thématiques avant 1995, consacrés plus largement aux risques naturels<sup>7</sup>. On a affaire avant tout à des monographies régionales marquées par une approche descriptive des phénomènes. L'équipe de Toulouse fut en revanche l'une des premières à investir des problématiques nouvelles sur les inondations à l'époque moderne et contemporaine — aspects politiques et culturels —, démarche restée longtemps orpheline. On ne s'étonnera pas alors de ne

<sup>4</sup> Alexandre P., 1987. *Le Climat en Europe au Moyen Âge. Contribution à l'histoire des variations climatiques de 1000 à 1425, d'après les sources narratives de l'Europe occidentale*, Paris, EHESS; Barriendos M., Martin-Vide J., 1998. Secular Climatic Oscillation as Indicated by Catastrophic Floods in the Spanish Mediterranean Coastal Area (14th-19th centuries), *Climatic Change*, (38): 473-491; Grove J.-M., 1987, *The Little Ice Age*, Londres, Methuen; Lamb H.H., 1982. *Climate history and the modern world*, Londres, Methuen; Le Roy Ladurie E., 1967. *Histoire du climat depuis l'an mil*, Paris, Flammarion; 1983. Réédition, Paris, Flammarion, coll. « Champs »; Pfister Ch., 1999. *Wetternachborsage. 500 Jahre Klimavariationen und Naturkatastrophen (1496-1995)*, Bern, éditions Haupt.

<sup>5</sup> Pardé M., 1925. *Le régime du Rhône et de ses affluents; étude hydrologique*, I, *Étude générale*, II, *La genèse des crues*, Lyon, Librairie P. Masson; Lang M., 2000. *Analyse probabiliste des crues pour la prévention du risque d'inondation*, Grenoble, HDR, institut national polytechnique-université Joseph Fourier.

<sup>6</sup> Bravard J.-P., 1988. Les confluences rhodaniennes: de la dynamique holocène aux changements contemporains, *Bulletin de l'association des géographes français*, (1): 9-22; Peiry J.-L., 1997. *Recherches en géomorphologie fluviale dans les hydrosystèmes fluviaux des Alpes du Nord*, Grenoble, DHDR, université Joseph Fourier.

<sup>7</sup> Antoine J.-M., Desailly B., Métaillé J.-P., 1991. La chronologie des crues et des phénomènes torrentiels dans les Pyrénées (XVIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle). Premiers résultats et problèmes d'interprétation. In collectif. *Le torrent et le fleuve: risques, catastrophes et aménagements dans les Pyrénées et leur piémont (fin XVII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle)*, rapport de recherche Piren, Toulouse, CNRS-Cima, 6-30; Blanchard A., Pelaquier E., 1993. *Météorologie et catastrophe naturelle dans la France méridionale à l'époque moderne*, Montpellier, université Paul Valéry Montpellier III; Bennassar B. (dir.), 1996. *Les catastrophes naturelles dans l'Europe médiévale et moderne*, actes des colloques de Flaran (Flaran 15, 1993), Toulouse, PUM.

trouver aucun ouvrage de synthèse récent sur la question de l'histoire des inondations en France. Le premier et le dernier à s'être attelé au sujet est Maurice Champion au XIX<sup>e</sup> siècle. Ce travail constitue une très riche compilation qui offre un panorama événementiel unique sur chacun des grands bassins hydrographiques français, mais l'ouvrage est dénué de toute analyse problématique<sup>8</sup>.

Les acquis disciplinaires sont-ils alors complètement inexistants ?

La réalité est plus mitigée. Il y a tout d'abord les travaux déjà évoqués de B. Desailly et J.-M. Antoine à Toulouse, avec une première mise en perspective de l'engagement politique face au retour des crues dans l'aire pyrénéenne au cours de l'époque moderne et contemporaine. Parallèlement, S. Briffaut propose une lecture culturelle de l'espace montagnard — histoire des représentations — où la catastrophe tient une place privilégiée<sup>9</sup>. Il serait faux par ailleurs de dire que les historiens du dernier demi-siècle se sont complètement désintéressés des inondations. Le thème est évoqué en réalité dans les grandes monographies régionales ou urbaines, mais il y tient une place secondaire, intégré souvent dans la présentation des conditions géographiques générales. On pourrait citer un certain nombre de travaux d'histoire rurale consacrés à des régions naturellement affectées par de grandes inondations — plaines alluviales —, où la lutte contre ces événements a pu jouer un rôle dans l'équilibre socio-économique<sup>10</sup>.

On notera également tout l'intérêt ici des études géographiques anciennes consacrées à l'analyse des sites urbains fluviaux, avec leur approche minutieuse du poids des conditions naturelles dans le choix des emplacements, leur souci de faire, en quelque sorte, la part des choses entre l'humain et le non humain dans l'installation d'une communauté en un lieu donné; schéma dans lequel la crue inondante semble *a priori* naturellement trouver sa place. Or, curieusement, les travaux comme ceux de J. Blache, par exemple, n'intègrent que marginalement son rôle dans la définition du site urbain. Ou tout du moins tout y est implicite, les caractéristiques naturelles des espaces fluviaux semblant avoir été fixées une fois pour toutes au moment de la fondation de la cité<sup>11</sup>. Les travaux de R. Blanchard apparaissent bien plus novateurs de ce point de vue, son analyse exemplaire du site grenoblois restant néanmoins isolée<sup>12</sup>.

<sup>8</sup> Champion M., 1858-1864. *Les inondations en France du VI<sup>e</sup> siècle à nos jours...*, Paris, Dalmont & Dunod, 6 vol.

<sup>9</sup> Briffaut S., 1991. Le savant, l'État et la catastrophe. Le prodigieux débordement de 1678 et l'émergence d'une nouvelle approche des sinistres. In collectif. *Le torrent et le fleuve: risques, catastrophes et aménagements dans les Pyrénées et leur piémont (fin XVII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle)*, rapport de recherche Piren, Toulouse, CNRS-Cima, 74-90.

<sup>10</sup> Boehler J.-M., 1995, 2<sup>e</sup> éd. Une hantise permanente : l'eau dévastatrice. In *Une société rurale en milieu rhénan: la paysannerie de la plaine d'Alsace (1648-1789)*, Strasbourg, PUS, 99-113.

<sup>11</sup> Blache J., 1959. Sites urbains et rivières françaises, *Revue de géographie de Lyon*, 34 : 17-55.

<sup>12</sup> Blanchard R., 1911. *Grenoble. Étude de géographie urbaine*, Grenoble, Didier & Richard, 1935, 3<sup>e</sup> éd.

C'est sans doute l'un des apports les plus originaux de l'histoire urbaine que d'avoir changé radicalement cette perspective en mettant en lumière, au contraire, la dynamique historique qui, dès la fin de l'époque médiévale, a poussé les cités à partir à la conquête de leur territoire, transformant parfois profondément les conditions naturelles de leur site originel. À Caen, Rouen, Nantes ou encore dans les petites villes bourguignonnes étudiées par C. Lamarre, la présence de l'eau fut, comme le souligne Jean-Claude Perrot, un élément du « défi urbain »<sup>13</sup>. Les enjeux furent sanitaires surtout mais aussi architecturaux, et plus largement d'aménagement et d'urbanisme au travers des débats sur la dérivation des rivières. La présence physique et chimique de l'eau dans le corps urbain propose également des clefs d'interprétation sur le temps long<sup>14</sup>.

## La maîtrise des inondations dans la plaine de Grenoble (XVII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle) : enjeux techniques, politiques et urbains

Si l'on définit l'inondation comme un surcroît d'eau appliqué à un cours d'eau naturel, qui, à un moment donné et pour une période plus ou moins longue, submerge un espace préalablement exondé, cette définition renvoie au régime des crues, c'est-à-dire aux périodes pendant lesquelles le débit de la rivière dépasse très largement son débit moyen. L'inondation fluviale intervient alors au moment où les eaux débordent hors du lit mineur, puis viennent occuper tout ou partie du lit majeur<sup>15</sup>. Maîtriser sous-entend une action volontaire pour s'assurer le contrôle de quelque chose. Appliquer aux inondations, cela peut vouloir dire de contenir l'eau débordante pour l'empêcher de pénétrer dans un espace particulier. En même temps, le fait de laisser volontairement s'épancher l'eau peut, dans certaines conditions, être également considéré comme une forme de maîtrise. Les militaires usèrent ainsi largement de l'inondation dans l'art défensif. D'une manière ou d'une autre, ce contrôle-là nécessite une mobilisation particulière de moyens, et ceux-ci sont nombreux : techniques, scientifiques, économiques, humains, etc. Aborder l'histoire des inondations par ce biais, c'était donc plus largement poser la question de l'engagement politique, et plus précisément

<sup>13</sup> Bardet J.-P., 1983. *Rouen aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles : les mutations d'un espace social*, Paris, Sedes ; Lelièvre P., 1942. *L'urbanisme et l'architecture à Nantes au XVII<sup>e</sup> siècle*, Nantes, Librairie Durand ; 1988. Réédition, Paris, Picard ; Perrot J.-C., 1973. *Genèse d'une ville moderne. Caen au XVIII<sup>e</sup> siècle*, thèse, université de Paris I la Sorbonne (1974. SRT Lille III, t. 1.) ; Lamarre C., 1993. *Petites villes et fait urbain en France au XVIII<sup>e</sup> siècle. Le cas bourguignon*, Dijon, éditions universitaires de Dijon.

<sup>14</sup> Guillerme A., 1990, 2<sup>e</sup> éd. *Les temps de l'eau. La cité, l'eau, et les techniques. Nord de la France. Fin III<sup>e</sup>-début XIX<sup>e</sup> siècle*, Seyssel, Champ Vallon.

<sup>15</sup> On pourrait évoquer également les inondations d'origine strictement pluviale, celles liées aux remontées de nappes phréatiques ou encore celles dues à des accidents particuliers, comme des ruptures d'ouvrages, par exemple. Un même phénomène peut ainsi avoir des causes multiples. Cosandey C., Robinson M., 2000. *Hydrologie continentale*, Paris, Armand Colin ; Pardé M., 1933. *Fleuves et rivières*, Paris, Armand Colin, 1968, 5<sup>e</sup> éd. ; Remenerias G., 1972. *L'hydrologie de l'ingénieur*, Paris, Eyrolles ; Roche M., 1963. *Hydrologie de surface*, Paris, Gauthier-Villars.

encore de la genèse d'une politique des travaux publics. Mais la maîtrise des eaux inondantes se limite-t-elle à l'arrêt ou au déplacement de leur écoulement? Il y a là une interrogation historique de taille qui reste aujourd'hui posée, ne serait-ce qu'au travers des débats sur l'usage des zones d'expansion de crue. Maîtriser l'inondation, cela peut aussi s'entendre comme la capacité à vivre ponctuellement ou plus durablement avec l'inondation, c'est-à-dire disposer préalablement à la submersion de toutes les informations et moyens matériels nécessaires pour ne pas en pâtir.

Le choix de la plaine de Grenoble comme terrain d'analyse est apparu comme une évidence pour explorer le sujet tant la géographie actuelle de ce territoire porte les traces de cette lutte séculaire contre les eaux. Le « défi urbain » du site naturel grenoblois entre Isère, Drac et Chartreuse est un thème récurrent de quasiment toutes les monographies relatives à la cité. Précisons que, d'un point de vue géographique, l'aire d'étude englobe plus largement toute la plaine, depuis le pont de Claix au sud, le pied des coteaux du Vercors à l'ouest, ceux des contreforts du massif de Belledonne à l'est et, au nord, le massif de la Chartreuse (*cartes 1 et 2*, pp. 202 et 203). Mais cette définition spatiale est encore insuffisante quand il s'agit de rendre compte de la dynamique fluviale du site. Aussi avons-nous souvent porté au cours de l'analyse notre regard aux parties amont et aval de la zone de confluence du Drac et de l'Isère. Quant à l'espace urbain lui-même, l'histoire de Grenoble se singularise par un très long enfermement à l'intérieur d'enceintes militaires qui ne vont physiquement disparaître que dans les années 1920. Baignée par la rivière Isère dont elle occupe les deux rives, capitale de la province de Dauphiné, siège de l'intendance depuis le dernier quart du XVII<sup>e</sup> siècle, puis chef-lieu de département, Grenoble reste somme toute jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle une ville modeste, même si sa population connaît une croissance rapide après 1850.

Quant à la notion d'enjeu, elle est entendue ici comme la capacité à un moment donné pour la collectivité de disposer des moyens suffisants pour assurer son contrôle sur les événements. Il se décline, compte tenu de ce qui a été présenté plus haut, dans différents registres qui engagent chacun des moyens particuliers : techniques, politiques ou urbains. Nous n'insisterons pas sur la définition des deux derniers termes. En revanche, il semble nécessaire de souligner l'importance de leur association par rapport à « l'objet » inondation, étant entendu que derrière le terme « enjeu » il faut également voir une dynamique historique d'association et de réassociation de moyens. Autrement dit, l'enjeu peut être considéré à la fois comme un acquis à défendre — un système d'endiguement, par exemple — ou une capacité nouvelle à acquérir — un système d'alerte à développer, autre exemple. Enfin, la notion de technique est à considérer au sens large de la définition « *non seulement comme procédure de production des objets et de leur gestion mais encore comme moyen de production des hommes, de leur organisation et de leurs institutions* »<sup>16</sup>.

<sup>16</sup> Marie M., 1989. *Les terres et les mots*, Paris, Méridiens Klincksieck, 171-172.

## Les temps de l'inondation

L'analyse s'est organisée autour de l'exploration de trois versants d'une même réalité historique :

- la réalité phénoménologique des événements fluviaux ;
- le moment de l'inondation entendu comme face-à-face destructeur ou constructif ;
- enfin, l'après événement(s) comme temps de l'élaboration et de la construction des outils de la prévention.

Cette construction a largement été influencée par les travaux et questionnements de disciplines voisines, comme la sociologie et les sciences politiques, en particulier, qui ont mis en lumière la spécificité des temps sociaux induits par les événements catastrophiques<sup>17</sup>.

Pour mesurer les dispositions particulières que le retour de ces phénomènes avait éventuellement pu produire, il nous fallait tout d'abord pouvoir en apprécier la réalité historique effective. La mise en lumière par les historiens du climat d'un *pessimum* climatique au cours du petit âge glaciaire posait un cadre chronologique général et a fixé la borne inférieure de notre étude. La borne supérieure correspond à une césure politique. La fin des années 1920 et le début des années 1930 sont marqués par deux événements qui *a priori* n'ont aucun lien entre eux, mais qui ont chacun un rapport avec la maîtrise des inondations. Les années 1920 voient tout d'abord la suppression de la ligne d'enceintes militaires : Grenoble ne pouvant plus désormais compter sur ses remparts pour se préserver des crues inondantes, elle devra organiser autrement sa défense. 1930 est ensuite l'année de création officielle de l'association départementale Isère-Drac-Romanche, dernière étape d'une longue série d'engagements de l'État commencée au XVII<sup>e</sup> siècle avec la réalisation et l'entretien des premiers grands travaux d'endiguement dans la plaine de Grenoble.

Si l'événement naturel occupe une place de choix dans l'analyse, notre objectif premier n'est pas ici la connaissance de l'histoire du climat, mais bien, avant tout, d'explorer à travers l'exemple de la plaine de Grenoble selon quelles modalités la collectivité s'est mobilisée face à ces événements au cours de la période considérée. Prendre en compte, mesurer la réalité des phénomènes tels qu'ils se sont succédé ici entre le XVII<sup>e</sup> et le XX<sup>e</sup> siècle est apparu comme une nécessité préalable. D'autres travaux ont déjà éclairé cette réalité ailleurs<sup>18</sup>. L'engagement de la collectivité en

<sup>17</sup> Lagadec P., 1988. *États d'urgence. Défaillances technologiques et déstabilisation sociale*, Paris, Le Seuil ; Duclos D., 1989. *La peur et le savoir. La société face à la science, la technique et leurs dangers*, Paris, La Découverte ; Gilbert C., 1992. *Le pouvoir en situation extrême. Catastrophes et politiques*, Paris, L'Harmattan.

<sup>18</sup> Desailly B., 1990. *Crues et inondations en Roussillon. Le risque et l'aménagement fin XVII<sup>e</sup>-milieu XX<sup>e</sup> siècle*, thèse de géographie, université Paris X-Nanterre ; Barriendos M., Martin-Vide J., 1998. Secular Climatic Oscillation as Indicated by Catastrophic Floods in the Spanish Mediterranean Coastal Area (14th-19th centuries), *Climatic Change*, (38) : 473-491 ; Pfister Ch., Brazdil R., Glaser R. (dir.), 1999. *Climatic Variability in Sixteenth Century Europe and its Social Dimension*, Dordrecht, Kluwer.

direction de l'espace fluvial — usages de l'eau, canalisation de la rivière, navigation, etc. — prend une tournure particulière du fait de la réalité exceptionnelle des événements. Ce n'est pas bien sûr la seule raison. On ne vit pas de la même manière à côté d'une rivière aux fréquentes phases de crises destructrices qu'à côté d'une rivière paisible. Faire l'histoire de la maîtrise des inondations, c'est implicitement postuler que la succession des crues a eu une réalité historique particulière, de sorte que la collectivité a été amenée à développer des parades spécifiques pour s'en protéger. Du simple déterminisme aux relations plus complexes tissées entre la collectivité et un espace soumis à des phénomènes naturels destructeurs, nous avons essayé de prendre la mesure, dans un contexte largement marqué par la présence urbaine.

## Abréviations

ADI	archives départementales de l'Isère
AG	archives du Génie (Vincennes)
AMG	archives municipales de Grenoble
AN	Archives nationales
BMG	Bibliothèque municipale de Grenoble
BNF	Bibliothèque nationale de France (CP: cartes et plans; E: estampes)
CNMH	Caisse nationale des monuments historiques
DDE	direction départementale de l'Équipement
EAG	école d'architecture de Grenoble
ENPC	École nationale des ponts et chaussées
IGA	Institut de géographie alpine
IGN	Institut géographique national
MD	musée dauphinois
SDAP	société dauphinoise des amateurs photographes